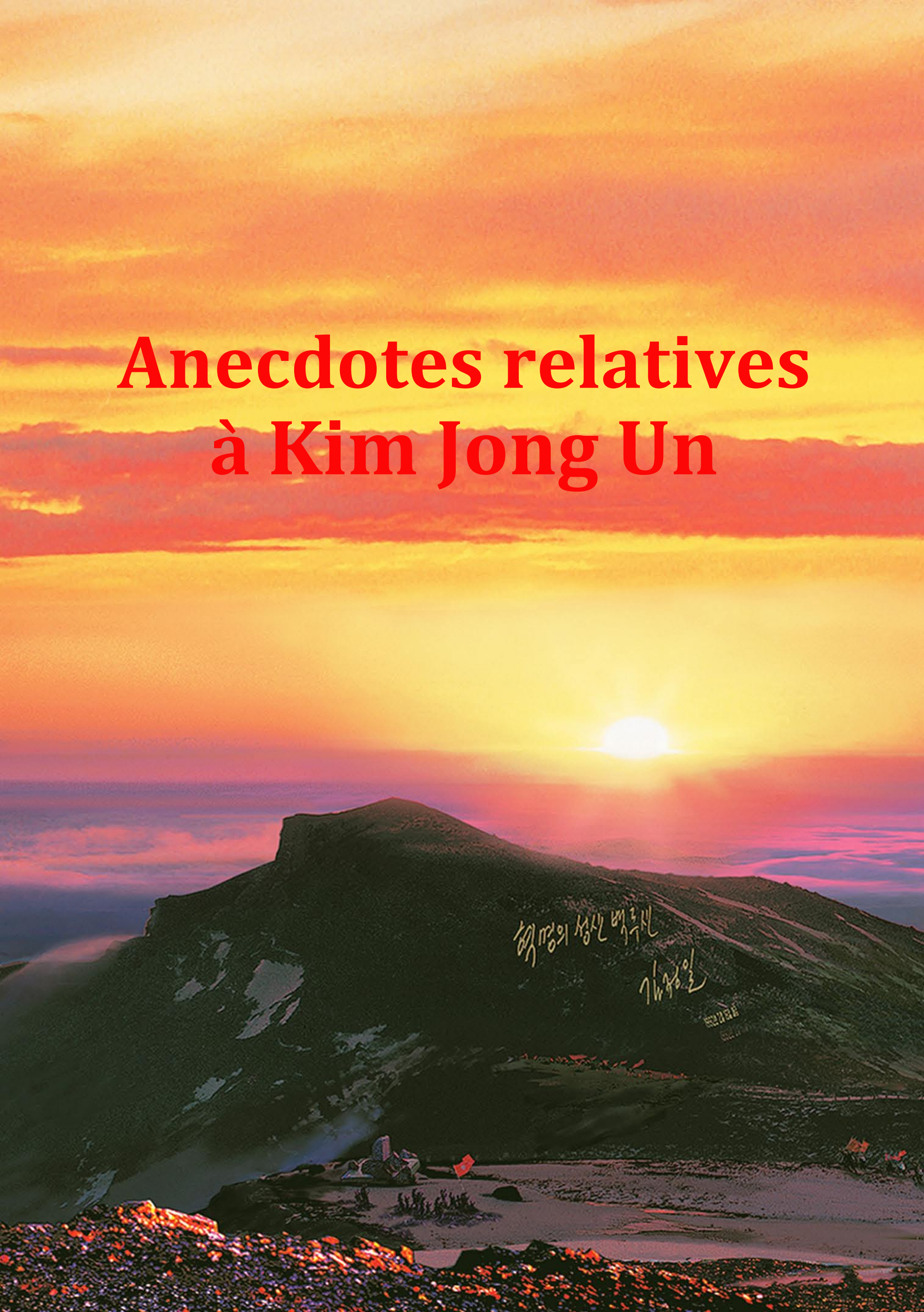
Anecdotes relatives à Kim Jong Un



Anecdotes relatives à Kim Jong Un

Editions en langues étrangères
RPD de Corée
An 113 du Juche (2024)

Avant-propos

De nos jours, alors que ses vœux deviennent réalité un à un au cours de l'édification générale du socialisme, le peuple coréen en vient à s'attacher à Kim Jong Un, Secrétaire général du Parti du travail de Corée et Président des affaires d'Etat de la République populaire démocratique de Corée (RPDC), en nourrissant une vénération sans bornes envers lui.

En effet, Kim Jong Un qui s'est fait l'idée maîtresse de sa vie de la primauté des masses populaires met toutes ses réflexions et toutes ses actions au service du peuple, dont il considère le bien-être de celui-ci comme la source de son bonheur.

« Dirigeant on ne peut plus attaché au peuple », « Homme prêt à dépenser des milliards pour le service du peuple », « Homme qui tire sa joie de la peine qu'il se donne pour le peuple », telles sont les estimations presque unanimes de la communauté internationale sur le dirigeant de la RPDC qu'on voit poursuivre sans cesse sa visite de travail avec le souci de réaliser le rêve du peuple.

La rédaction propose au public l'« anecdotes relatives à Kim Jong Un », livre qui témoigne de sa sollicitude pour le peuple.

Table des matières

Noble loyauté

Visite matinale dans un magasin

Un jour d'août 2009, de bonne heure, au bruit d'une voiture stoppant, la responsable du magasin Pothonggang se précipita au dehors.

A sa surprise, elle vit Kim Jong Un descendre. Elle le salua.

Lui rendant le salut, il lui dit son intention de s'informer des directives données par le Dirigeant Kim Jong Il la veille en visitant ce magasin.

Guidé par elle, il gagna le rayon des fruits au rez-de-chaussée. Il observa les pommes emballées à l'étalage. Se tournant du côté de ses collaborateurs, il les pria de se renseigner sur la façon dont on conditionnait les pommes à l'étranger.

Il parcourut ensuite les vitrines du rayon et s'inquiéta de la luminosité faible des tubes fluorescents au vestibule, défaut qui passait pourtant inaperçu d'ordinaire.

En montant l'escalier, il fit remarquer qu'il serait inadmissible d'obliger les clients à monter ou descendre l'escalier, deux ou trois sacs pleins à la main.

Une fois au rayon de la viande au premier étage, il fit observer

encore d'autres inconvénients dont pourraient souffrir les clients.

A un moment, il s'enquit du poids d'une dinde.

Cinq à quatorze kilos, répondit la responsable.

Faudrait-il donc la porter au dos comme un sac de riz, dit-il, simulant même le mouvement de portage.

Les cadres éclatèrent de rire, mais ils baissèrent aussitôt la tête, honteux de n'avoir pas pensé à l'inconfort des clients.

La responsable, quant à elle, se rappela les observations qu'avait faites la veille Kim Jong Il.

Les personnes âgées doivent avoir du mal à monter et descendre, les achats à la main ; on s'est contenté cependant d'installer l'escalier, sans veiller au confort du peuple, avait-il fait remarquer.

Il était clair maintenant où était le but de cette visite inopinée.

D'ailleurs, au moment de repartir, Kim Jong Un aborda de nouveau le problème de l'ascenseur, insistant pour qu'on l'installe au plus tôt pour le confort des clients.

Poissons fournis pendant le deuil

Le 18 décembre 2011, lendemain de la disparition du Dirigeant Kim Jong Il, les cadres de l'Etat durent faire face à une affaire délicate.

La prise de poissons, qu'on devait aux mesures bienveillantes arrêtées par Kim Jong Il, était arrivée au soir du 16 décembre à un port de la côte est.

Mais comment en faire le rapport à Kim Jong Un qui devait être assailli par une foule de problèmes pendant ce grand deuil national ?

Les cadres intéressés n'osaient pas.

Il était notoire que Kim Jong Il avait tout fait pour les citoyens de la capitale rien que pendant les quelques jours précédents.

Il leur avait fait fournir du *myongthae* et du hareng. Puis, comme le nouvel an approchait, il avait donné des dispositions pour pêcher desdits poissons pour la population de Pyongyang.

C'est le 16 décembre, à 21 h 13 min qu'il avait ratifié le projet prévoyant de distribuer cette prise aux citoyens de la capitale. Dernier document qu'il eût signé de sa vie.

Force fut finalement aux cadres de rapporter, à leur corps défendant, l'affaire à Kim Jong Un.

Sur le coup, il approuva le projet de réserver la prise aux citoyens de la capitale, ce sans tarder.

Il prit même différentes mesures pour qu'on la transporte par un train spécial jusqu'à Pyongyang.

Etonnement et émotion s'emparèrent des foyers de Pyongyang à se voir approvisionnés.

En somme, une histoire légendaire est née de la sollicitude sans bornes de Kim Jong Un pour le peuple.

Avec un sentiment et un soin maternels

Les jours de décembre 2011 s'écoulaient alors que le pays entier était noyé dans la tristesse de la perte subite du Dirigeant Kim Jong Il. Et la neige ne cessait de tomber comme pour exprimer la douleur du peuple.

Kim Jong Un s'inquiétait de la situation : il insista sans cesse sur les mesures à prendre pour protéger du froid et du gel les citoyens qui affluaient vers les lieux aménagés pour le deuil, surtout ceux qui y restaient veiller au bon déroulement de la cérémonie.

Il demande qu'ils n'ôtent leur chapeau, leur foulard, leurs gants et leur couvre-oreilles que lorsqu'ils devaient exprimer leur deuil, bénéficient de service médical et se chauffent aux points installés à cet effet aux environs.

Il leur fit réserver des dizaines de milliers de bandes adhésives et de semelles chauffantes, de même que du miel, du lait de vache en poudre, du pain, des biscuits et autres provisions.

De même, il leur fit offrir de l'eau sucrée, en destinant à cet usage une grande quantité de sucre.

Malgré tant de soins prodigués, il se creusa encore pour consoler le peuple et il écrivit aux cadres intéressés :

« Le comité du Parti de la ville de Pyongyang a un devoir très important à remplir pour apaiser la douleur générale d'aujourd'hui.

Ses cadres doivent tâcher d'assurer de leur mieux le bien-être des citoyens, sans oublier qu'ils doivent à leur service, au service du peuple.

De même, je les prie d'apaiser leur douleur avec un sentiment et un soin maternels.

Kim Jong Un

Le 23 décembre 2011. »

Proposition rejetée

Un jour de février 2012, Kim Jong Un reçut une lettre de la population de Manpho, ville de la province du Jagang, qui avait déménagé dans des logements neufs grâce à la sollicitude de Kim Jong Il.

« … Très cher camarade Kim Jong Un,

Nous, citoyens de la ville de Manpho, participants à la réunion célébrant le déménagement dans les 245 logements construits sur la berge de l'Amnok grâce à l'immense sollicitude

du Dirigeant Kim Jong Il comme grâce à votre attention, nous vous écrivons, touchés de ce bienfait incommensurable.

… »

Le Dirigeant Kim Jong Il, qui voyait dans la ville de Manpho un brillant exemple pour le pays à tous les points de vue, s'y était rendu plusieurs fois pour qu'elle ait un aménagement digne d'une ville frontière du pays.

De son côté, Kim Jong Un avait pris des mesures successives en faveur des citoyens de Manpho, qui en étaient venus à déménager dans de belles maisons d'habitation bâties sur la rive de l'Amnok. Encouragés, ils avaient pu obtenir une abondante récolte l'an précédent, dépassant leur plan de production céréalière, fait mentionné dans leur lettre.

Dans la lettre, il était mentionné ensuite :

« …

Avoir le changement complet de notre ville frontière et notre mieux-être consécutif à la réussite agricole, nous ressentons toujours plus cruellement l'absence du regretté Dirigeant Kim Jong Il.

Nous sommes coupables d'avoir manqué de bien honorer le Dirigeant Kim Jong Il qui s'est dévoué toute sa vie pour le peuple. Aussi, à son souvenir, avons-nous fait un tri dans la récolte de l'an passé et emballé une quantité de 100 t de riz en sacs de 50 kg.

Veuillez bien accepter l'expression de notre désir sincère de nous acquitter de notre devoir en dédiant cette quantité de riz aux travaux d'érection d'une statue du Dirigeant Kim Jong Il… »

Kim Jong Un, quand il eut reçu la lettre, écrivit en réponse :

« Secrétaire en chef du Parti de la province du Jagang,

Secrétaire en chef du Parti de la ville de Manpho,

J'ai été vraiment heureux d'apprendre la nouvelle que les citoyens de Manpho ont déménagé avec tant de joie dans les logements construits par la sollicitude du regretté Dirigeant Kim Jong Il.

Les cadres des comités du Parti de la province du Jagang et de la ville de Manpho sont tenus de veiller à transmettre à la postérité la chaleureuse sollicitude du cher Dirigeant, à prendre soin constamment de résoudre sans tarder les difficultés de vie du peuple, à prioriser les intérêts du peuple dans leur travail. Ils mettront ainsi en valeur pour toujours, au nom du respecté Dirigeant, les mesures populaires de notre Parti.

La ville de Manpho s'est proposé d'offrir un choix de 100 t de riz aux militaires chargés d'ériger une statue du Dirigeant Kim Jong Il. Je lui en sais gré.

Vraiment, je l'en remercie. Mais je décline cette proposition, tout en la considérant comme l'expression de la bonne volonté. Je rapporterai fidèlement au regretté Dirigeant

le noble sentiment que porte envers son Leader notre peuple et que d'étroits liens unissent à lui.

Je voudrais que les cadres des comités du Parti de la province et de la ville fassent grand cas du noble amour du grand Dirigeant pour le peuple, lui qui s'est donné toute sa vie au bien et au bonheur du peuple, et destinent ce choix de riz pur, au nom de la sollicitude du Dirigeant, aux citoyens et aux enfants de la ville de Manpho.

Veillez-y, je vous prie.

Votre lettre m'a donné tant de force et de courage et m'a raffermi dans détermination de redoubler d'ardeur pour la révolution.

Kim Jong Un

Le 14 février 2012. »

La lettre de réponse remua infiniment le cœur des citoyens de Manpho.

Etoffe d'un général

Histoire d'une photo

Retour

Un jour de mai 2010, Kim Jong Un se rendit à l'Exposition de présents du ministère des Forces armées populaires (d'alors).

Il mit de longues heures à parcourir du regard les cadeaux témoignant du dévouement des militaires de l'Armée populaire, donnant des directives en faveur d'une conservation soignée.

C'est la directrice de l'Exposition de présents qui s'était chargée de lui donner les explications, une guide-conférencière ancienne qui avait eu plusieurs fois l'occasion de remplir cette fonction en présence du Président Kim Il Sung et du Dirigeant Kim Jong Il.

Il se hâta de s'enquérir du jour anniversaire précis de la directrice, de la durée de son service militaire, et l'encouragea à mieux faire, la priant de travailler en bonne santé pendant de longues années encore.

Au moment de le reconduire, c'est à peine qu'elle se retint de lui faire part de son désir d'avoir l'honneur de poser avec lui, comme elle était posée jadis avec le Président Kim Il Sung et le Dirigeant Kim Jong Il.

Elle se contenta de regarder la voiture s'éloigner, lui souhaitant bonne route en son for intérieur. Or, elle vit aussitôt, à son étonnement, la voiture s'arrêter, virer revenir. Elle se précipita à la rencontre de la voiture.

Kim Jong Un, tout sourire, lui dit :

« Je suis revenu parce que cela me peinait de vous quitter sans avoir pris une photo avec vous. »

La directrice fondit en larmes. Elle ne s'attendait pas à voir son vœu tacite se réaliser.

Enfin, Kim Jong Un l'invita à se faire photographier avec lui devant un cadeau, là où le Dirigeant Kim Jong Il avait posé jadis avec elle. Devant la camera, les yeux de la directrice étincelaient de bonheur à travers des larmes.

Promesse

Un jour d'août 2011, Kim Jong Un retourna à l'Exposition de présents du ministère des Forces armées populaires.

Il fit le tour des salles d'exposition pendant une longue heure. Pour le défatiguer, la fille de la directrice offrit à chanter.

Le premier chant s'appelait « D'une seule haleine ».

« Bien chanté, fit-il, vous, camarade directrice, vous avez chanté vous aussi tout à l'heure. Vous chantez bien, toutes les deux, la mère et la fille. »

Sur ce, il demanda à la fille où elle avait reçu l'éducation

musicale, à quel âge elle s'était produite en présence du Président Kim Il Sung.

Il l'invita à chanter encore. Et, après chaque chant, il applaudit.

Ensuite, quand il eut entendu sa volonté de se consacrer toute sa vie, à la suite de sa mère, à faire connaître au public les hauts faits des grands hommes du mont Paektu, il l'apprécia comme l'expression d'une résolution méritoire.

Il devina leur envie de prendre une photo avec lui. Il dut s'excuser cependant, parce qu'il n'avait pas fait apporter l'appareil. Il s'engagea à le faire la prochaine fois.

« Je vous le promets. Une promesse est vraie quand on la fait en se croisant les petits doigts », fit-il, lui serrant la main et partant d'un éclat de rire.

Admiration de la guide-conférencière

Kim Jong Un alla visiter, un jour de septembre 2010, le musée de la guerre de Libération de la patrie.

Quand il entra dans la salle n° 2 du pavillon de la 1re étape de la guerre de Libération de la patrie, la guide commença son explication en indiquant un char d'assaut exposé.

Le tank n° 312 s'est jeté le premier sur le bastion de

l'ennemi, dit-elle, et l'Armée populaire a pu, le 28 juin 1950 à 5 h, lancer une attaque générale, mettant hors de combat quelque 21 000 hommes et menant son opération à une conclusion victorieuse vers 11 h et demi.

L'explication finie, Kim Jong Un montra le char d'assaut, disant :

« J'ai vu une photo de ce char ce matin. Quel est son modèle ? »

« C'est le modèle T-34 ».

« Quel est le calibre de son canon ? »

« C'est 76 mm, » répondit sans embarras la guide.

Kim Jong Un, scruta attentivement le char de combat et hocha la tête.

« Non. Il y a deux modèles T-34. L'un est équipé d'un canon long et l'autre d'un canon court. Le canon court a 76 mm calibre et le canon long, 85 mm. Ce char-là a le canon long, donc, de 85 mm calibre sans doute. »

« Oui ?! »

La guide fut médusée. Le calibre 76 mm du char T-34 exposé passant pour une donnée authentifiée et même aucun des experts en armes qui avaient inspecté ce char n'en doutait.

Kim Jong Un, les yeux fixés sur la guide saisie de stupeur, lui demanda d'un ton bienveillant :

« Je vous prie de mesurer le calibre du canon du char. »

« Je n'y manquerai pas. »

Or, dans le pavillon des armes méritoires, son étonnement allait grandir encore.

Kim Jong Un, après avoir observé armes et autres matériels techniques de combat, s'arrêta en face du canon automatique portant l'insigne « UJD » (Union de la jeunesse démocratique).

« Voilà un canon automatique. Quel est son calibre ? »

« C'est 76 mm. »

« C'est alors le canon Su-76. Il y a deux modèles de ce canon automatique : Su-76 et Su-100. Le premier a un calibre 76 mm et le second un calibre 100 mm. »

Ensuite, Kim Jong Un indiqua le char d'assaut T-34 n° 104 situé à côté.

« Quel est le calibre de ce char ? » demanda-t-il.

« 85 mm. »

Il acquiesça, expliquant :

« Le char T-34 a deux modèles : l'un a une trappe et l'autre deux trappes. Le premier est muni d'un canon de calibre 76 mm et le second d'un canon de calibre 85 mm. »

Une admiration sans bornes s'empara de la guide comme de ceux qui accompagnaient Kim Jong Un.

L'instant après, il s'arrêta devant l'avion Yak-18 n° 03.

Il expliqua :

« Il y a deux modèles de Yak-18 : l'un a une roue de derrière et l'autre qui n'en a pas. Cet avion-là appartient à celui du premier. »

Après son départ, le personnel du musée mesura le calibre du canon T-34 n° 312. C'était 85 mm, exactement.

Les guides, admiratives, conclurent :

« Le respecté camarade Kim Jong Un est expert en armes et équipements militaires, y compris armes dernier modèle et armes classiques. »

Supervision d'un concert

Une fanfare militaire eut, un jour, à donner un concert en présence de Kim Jong Un.

Elle interpréta les pièces de musique de fanfare « La revue triomphale », « Le chant de Mangyongdae » et « Les ailes argentées ».

Kim Jong Un applaudit sans réticence, appréciant l'arrangement et l'interprétation. Il demanda ensuite, au chef de fanfare, d'interpréter les œuvres qu'il désignerait au lieu de suivre le programme. Et il indiqua « Le chant de l'artillerie côtière. »

Aussitôt la fanfare l'attaqua.

L'exécution terminée, il l'apprécia pour sa conformité avec le caractère du chant.

Puis, il exprima sa réserve au sujet de rythme qu'il trouvait un peu trop rapide.

Le chef de fanfare avait de quoi être confus. Il s'était préoccupé uniquement d'exprimer la force de la combativité des soldats de l'artillerie côtière, se laissant ainsi entraîner spontanément.

« Un rythme tel que les artilleurs n'auraient pas le temps de charger. C'est un rythme qui conviendrait à la DCA », fit observer Kim Jong Un, éclatant de rire.

Comparaison heureuse.

Au matin du nouvel An

Proclamation de sa foi et de sa volonté

Au matin du nouvel An 2012, première année depuis la disparition du Dirigeant Kim Jong Il, Kim Jong Un se rendit à la 105e division de chars Ryu Kyong Su Séoul, titre de *Kunwi* (garde) de l'Armée populaire de Corée.

Les officiers et soldats de l'unité, dont le cœur frémissait particulièrement au souvenir du regretté Dirigeant, se précipitèrent tous au-devant de Kim Jong Un, qui était venu jadis en compagnie du Dirigeant. Ils l'acclamèrent avec des larmes dans la voix.

Kim Jong Un commença aussitôt par visiter la salle de l'historique de l'unité.

Aujourd'hui, je suis allé de bonne heure au Palais-mémorial de Kumsusan, relata-t-il, je m'inclinais pour saluer le Dirigeant Kim Jong Il à l'occasion du nouvel An quand j'ai eu l'impression qu'il me demandait d'aller voir votre unité. Et je suis venu de ce pas.

En compagnie des commandants de l'unité, il inspecta différents endroits de la base : les chambrées, la cantine, la salle de toilette et de bain, le terrain d'exercice aux tanks.

Tout évoquait le souvenir de tant de visites qu'avait faites le Dirigeant Kim Jong Il, dont en croyant même entendre la voix et ressentir la présence.

Il parcourut ainsi l'itinéraire suivi deux ans auparavant avec le regretté Dirigeant.

J'ai visité cette division de chars d'assaut en ce matin jour de l'An 2012, jour salué dans les larmes de sang, fit-il remarquer à ses accompagnateurs, j'ai ainsi montré, au pays comme à l'étranger, ma volonté inébranlable, issue de ma foi, de porter invariablement haut la bannière du Songun comme le voulaient le Président Kim Il Sung et le Dirigeant Kim Jong Il et d'édifier dans le pays le socialisme Juche, une puissance riche et prospère.

Autrement dit, cette visite témoignait aussi bien de sa volonté de mener jusqu'à son achèvement l'œuvre révolutionnaire Juche que de la poursuite effective de cette œuvre.

Problème digne d'attention

Un jour, Kim Jong Un entra dans l'une des chambrées de l'unité et s'enquit de la température de la chambre.

Comme l'officier de la sous-unité concernée hésitait à répondre, il insista, un sourire aux lèvres :

« Je suis déjà au courant, ne pensez donc pas à me mener en bateau. Dites la vérité. »

Une voix dit, pour répondre, qu'on avait installé un chauffe-eau solaire qui devait avoir haussé quelque peu la température.

Mais pourtant, Kim Jong Un hocha la tête et proposa de s'adresser aux officiers qui vivaient en permanence avec les soldats.

Quand il apprit que la température était d'ordinaire de 15°C à 17°C, il demanda celle qu'on constatait en ce moment.

« C'est 14°C. »

Kim Jong Un hocha la tête en signe de compréhension et se dirigea vers la salle de toilette. Il ouvrit le robinet et mit la main sous le filet d'eau. Il attendit, attendit.

« Non, l'eau chaude tarde à venir. Le capteur de l'appareil indique une température de 20°C, mais la vraie température ne semble pas aussi élevée », mentionna-t-il.

« L'eau chaude ne commence à s'écouler qu'après l'évacuation de l'eau restant dans les tuyaux. Par temps de soleil, la température de l'eau monte à 70°C ou 90°C, voire à

100°C », expliqua le commandant de l'unité.

Kim Jong Un regarda alors au dehors.

« Il fait un temps nuageux aujourd'hui. C'est certainement pour cela que la température de l'eau tarde à s'élever », dit-il.

Le commandant, tout en percevant la peinte d'ironie cachée dans ces propos, se hâta de se justifier, alléguant le temps à attendre après le renouvellement de l'eau dans les tuyaux.

« Je reviendrai alors demain matin mesurer la température de l'eau », proposa Kim Jong Un dans un éclat de rire.

Rire qui se répercuta dans l'assistance, incitant les officiers à veiller soigneusement au bien-être des soldats.

Poisson apporté dans sa voiture

Kim Jong Un alla inspecter, un jour de janvier 2012, une unité aérienne.

Accueilli par des cris d'enthousiasme délirants, il s'offrit de prendre des photos avec les militaires, puis il assista à l'exercice de vol des aviateurs.

Il apprécia beaucoup leur art du pilotage, surtout leur courage, les engagea à faire leur le précieux esprit du héros Kil Yong Jo et leur proposa différentes tâches à remplir pour être prêts à combattre au péril de leur vie pour le Parti,

le Leader, la patrie et le peuple.

Il s'intéressa aussi à la cuisine des pilotes.

Explorant du regard les mets rangés sur la table, il s'enquit de leurs goûts alimentaires, de leur approvisionnement en poisson, en beurre, etc.

Puis, réexaminant de nouveau les préparations, il signala la nécessité d'une riche alimentation pour eux qui devaient soutenir un gros effort intellectuel et physique. Rien n'est à épargner pour eux, déclara-t-il.

Enfin, il annonça au commandant de l'unité qu'il avait apporté dans sa voiture un produit pour les pilotes.

Il s'agissait d'un poisson géant.

Tous les officiers saisis d'étonnement crièrent.

Un individu de l'espèce Hwaryon pesant 60 kg, poids d'un porc !

Un cas de poisson d'eau douce rare, parce qu'il avait besoin de plus de 3 ans pour atteindre un poids de 3 à 4 kg.

Kim Jong Un donna aux officiers et aux cuisiniers des précisions sur la façon de cuisiner le poisson.

Quand, à l'heure du repas, les pilotes se mirent à table, la préparation les enthousiasma jusqu'à la folie.

Tout en admirant la saveur et la taille du poisson, ils en vinrent à s'interroger sur la façon dont on l'avait pris au fort de l'hiver. Ils ignoraient sans doute que les gens du commun l'avaient offert à Kim Jong Un dans le souci de lui faire du bien.

En compagnie de matelots lors d'une fête folklorique

En 2012, au jour de la fête folklorique du 15 janvier du calendrier lunaire qui tombait sur février, Kim Jong Un alla trouver, au petit matin, par un froid glacial, le Q.G. d'une unité de la marine.

Les matelots, honorés de ce témoignage de sollicitude, l'accueillirent dans un transport de joie et de bonheur.

Kim Jong Un s'offrit de poser en souvenir avec eux et parcourut différents endroits de la base, s'intéressant à leurs préparatifs de combat et à leur vie.

Il s'arrêta même dans la cuisine où les préparatifs du repas de la fête battaient leur plein. S'intéressant aux mets en préparation dont les nouilles et autres pâtisseries et s'enquérant de l'appréciation qu'en donnaient les matelots, il insista sur la qualité de la cuisine.

Ensuite, Kim Jong Un se rendit à une autre unité.

Il s'arrêta dans la cuisine et s'enquit des mets à offrir aux matelots à l'occasion de la fête folklorique. Tâtant, avec satisfaction, du regard les préparations rangées sur la table, il s'intéressa à l'apprêt des coquillages élevés dans la base même.

Les commandants doivent veiller à mieux nourrir les matelots, sans jamais oublier que l'intendance relève d'une

affaire politique, comme l'affirmaient le Président Kim Il Sung et le Dirigeant Kim Jong Il, insista-t-il.

Les matelots, voyant Kim Jong Un se donner la peine d'inspecter le front alors que tout le pays s'offrait des moments agréables pour célébrer la fête, étaient bouleversés.

Notre Commandant suprême est toujours avec nous, il est notre père affectueux à tous, crièrent-ils.

A la vue de petites rides

Un jour, au petit matin, Kim Jong Un alla, par un temps froid, inspecter l'unité de défense d'une île de la côte est de la Corée.

Il parcourut différents endroits de la base de l'unité comme la chambrée et la cuisine et exprima sa satisfaction en constatant l'ordre qui régnait dans la vie de l'unité, la qualité de son cadre de travail et de vie.

Il se réjouit de voir le centre de bains publics Pyongsa (soldat) qui portait le mot d'ordre : « Au service des soldats ! », l'entrepôt rempli d'aliments secondaires et la serre couverte de plastique.

Il admira la serre si bien aménagée qu'il doutait, dit-il d'un ton badin, qu'elle l'eût été sans aide extérieure.

Et il sourit à la vue des mets rangés sur la table.

On vous a sans doute avertis de ma visite, dit-il, histoire de rire.

Le commandant répondit, pour le contredire, que cela montrait l'alimentation des soldats telle qu'elle était en réalité et que l'unité tirait profit de la serre qu'elle avait construite elle-même.

Le petit déjeuner sauté, je me sens pourtant rassasié à la vue de ces bonnes choses, signala Kim Jong Un, j'y vois un travail scrupuleux.

Il scruta ensuite le visage du commandant.

Je vous vois plus d'une ride, constata-t-il, les petites rides d'une mère qui accepte d'endurer toute souffrance pour le bien de son enfant, rides qui témoignent de votre peine et je suis fort heureux de trouver un homme aussi consciencieux que vous.

Je vous sais gré, poursuivit-il, de vous être appliqué aux préparatifs de combat et d'avoir travaillé avec abnégation pour améliorer l'alimentation des militaires pendant des dizaines d'années dans cette île isolée.

Voilà, vous assumerez la fonction de chef de l'unité de défense jusqu'à l'âge de 70 ans pour former des officiers de valeur, puis vous leur ferez la passation des tâches pour venir travailler avec moi pendant une dizaine d'années, car j'ai besoin d'un homme comme vous, mentionna-t-il.

La sollicitude des officiers pour les soldats provenait en fait du noble exemple de Kim Jong Un, facteur d'une union toujours plus étroite de l'armée.

A Panmunjom

Une année en mars, Kim Jong Un inspecta Panmunjom.

D'un pas léger, il monta sur la terrasse du pavillon Panmun.

Les commandants de l'Armée populaire qui l'accompagnaient comme ceux de l'unité chargée de la garde du lieu, en proie à une tension extrême, avaient des sueurs froides.

Faisant plus d'un cercle autour de lui, ils surveillaient la zone ennemie, distante de quelques dizaines de mètres seulement.

On pouvait s'attendre à toute éventualité.

Et pourtant, Kim Jong Un, l'air serein, ne fit que sourire, demandant même pourquoi on n'y apercevait pas âme qui vive.

Ce jour-là, il parcourut différents endroits du lieu et proposa de se faire photographier avec lui.

Il demanda d'appeler à cette fin tous les militaires, y compris les officiers de service opérant dans le secteur de la salle des pourparlers d'armistice.

Le commandant de l'unité, en train de répondre par l'affirmative, finit par se raviser. Il proposa d'organiser une deuxième prise de photo pour les militaires de service.

« Inutile de vous inquiéter, fit alors Kim Jong Un. Qui oserait faire du mal en présence du Commandant suprême ? C'est moi, Commandant suprême, qui garderais le lieu. Et

vous amènerez tous les officiers de service. »

Ces militaires arrivèrent aussitôt à la hâte, tout vibrant du bonheur de jouir du moment de gloire qui les attendait.

Kim Jong Un leur serra la main de bon cœur et posa avec eux.

Cette prise de photo, témoignage de sa force d'âme et de son cran, allait faire l'admiration du monde, mais inspirer inquiétude et terreur à l'ennemi.

Journée passée dans l'île de Cho

Le Dirigeant Kim Jong Il avait traversé les vagues furieuses de la mer pour aller voir les militaires défenseurs de cette île, avant-poste situé sur la côte ouest de la Corée.

Dès lors, on avait commencé de parler de cette île, témoin de l'âpreté du chemin parcouru par le Dirigeant Kim Jong Il pour la sauvegarde du socialisme.

Un jour de mars 2012, Kim Jong Un alla trouver cette île.

A travers une mer houleuse

La mer s'agitait comme au jour où le Dirigeant Kim Jong Il s'était rendu dans cette île.

Aux dires des commandants de la marine, de grosses glaces flottaient tellement que les navires n'osaient lever

l’ancre, sauf en cas de force majeure.

A bord, Kim Jong Un évoqua le souvenir du Dirigeant Kim Jong Il qui était allé, en novembre 1996, voir les militaires de cette île, malgré de si hautes vagues qu’il les avait retracées tant de fois.

Dès son arrivée, l’île se convertit en un mélange de cri d’enthousiasme et de joie et de pleurs de bonheur.

Kim Jong Un répondit de la main à la foule.

A un moment donné, il demanda à gagner même la dernière sous-unité : il voulait voir tous les militaires, malgré son emploi du temps surchargé.

Les insulaires, du fait de leur solitude, se réjouissent de voir venir toute personne de la terre ferme, comme les soldats se réjouissent de rencontrer un copain de village, mentionna-t-il.

Et il serait grave si le Commandant suprême omettait de voir certains parce qu’ils le regretteraient tant, fit-il observer.

Enfin, après la visite de la sous-unité, il se fit photographier avec tous les militaires.

Avec les femmes de militaires

Après la prise de photo, il inspectait l’aménagement de l’unité quand, soudain, des « hourras » retentirent sur le coteau d’alentour.

C’étaient les femmes de militaires qui, à la nouvelle de la venue de Kim Jong Un, accouraient.

Elles m'acclament sans doute, fit Kim Jong Un à ce spectacle ; en entendant les cris chaleureux qu'elles poussent, expression de leur sentiment envers le Commandant suprême, je ne peux pas les laisser en plan, aussi surchargé que je sois.

Il agita la main en leur direction, leur demandant de s'approcher.

A l'instant, elles restèrent clouées, hésitantes. Elles se trouvaient trop mal vêtues pour la prise de photo.

Mais, comme Kim Jong Un ne cessait de leur faire signe de venir, elles osèrent dévaler.

Puis, tout en pleurant de joie, elles se firent photographier avec lui.

Se contenter d'eau et d'air

Kim Jong Un convoqua, un jour d'octobre 2012, les commandants de l'Armée populaire affectés aux travaux d'aménagement des parcs de la ville de Pyongyang.

Vous avez terminé en un clin d'œil les travaux de régularisation des rivières Hapjang et Pothong, leur dit-il, et vous venez de vous mettre aux travaux de modernisation des parcs de Pyongyang ; vous achèverez ces travaux en peu de temps et correctement, sans causer la moindre gêne aux citadins.

Et de poursuivre :

« Comme je ne cesse de le souligner, les militaires de l'Armée populaire ne doivent jamais, même quand ils font une tâche en faveur du peuple, lui demander quoi ce soit ni être une charge pour lui. Bref, ils doivent penser se contenter de l'eau et de l'air de l'endroit. Sinon, elle n'est pas digne du nom d'armée du peuple. »

C'est dès qu'il avait commencé à s'occuper des affaires de l'Armée populaire, il avait insisté sur ce point.

Un an auparavant par exemple, il en avait fait autant lorsqu'il avait eu à présider aux travaux difficiles et énormes dont étaient chargés les militaires pour évacuer le dépôt d'un bassin de clarification du complexe de vinalon 8-Février ; il avait exigé strictement d'eux qu'ils veillent à ne porter le moindre préjudice à la population.

J'ai confié à l'Armée populaire, expliqua-t-il aux commandants, le soin de régulariser les rivières Hapjang et Pothong et, de plus, de moderniser l'aménagement des parcs de Pyongyang ; l'important objectif est d'obtenir qu'elle montre à découvert sa nature et son image d'armée du peuple et resserre son union avec le peuple en faisant le plus de choses possible en faveur du peuple.

Noble intention : renforcer cette union, qui est à la base de la société, pour hâter l'édification d'une puissance socialiste.

La raison d'être des commandants est de servir les soldats

Kim Jong Un gagna, un jour de mars 2013, une sous-unité de l'Armée populaire.

Parcourant différentes installations de la base pour voir comment vivaient les soldats, il entra dans la cuisine.

Kim Jong Un, parcourant d'un regard satisfait les différentes denrées alimentaires qui s'amoncelaient, s'écria :

« Quelle abondance ! »

Il s'expliqua : pour permettre aux soldats de se sentir dans leur compagnie comme chez eux, il faut leur offrir un lit chaud et une table copieuse ; j'aime le mieux, lors de mes inspections dans les unités de l'armée, quand je vois que les chambres des soldats sont chaudes et que les produits alimentaires s'entassent dans la cuisine, et quand la situation est bonne à cet égard dans une unité ; je constate toujours que ses commandants s'échinent à bien servir les soldats en observant la prescription du Parti de leur faire sentir dans leur compagnie comme chez eux.

Et de faire remarquer :

« Comme le Parti a confié aux commandants le soin de s'occuper des précieux êtres que sont les soldats, ils sont

tenus de veiller correctement à leur bien-être. »

Il insista de nouveau :

« Les cadres doivent réfléchir en permanence au moyen de faire le maximum pour le bien-être des soldats. C'est ce qu'il y a de meilleur. »

Le mont Osong

Un jour, Kim Jong Un, causant avec un responsable d'une unité de l'Armée populaire, évoqua le souvenir de son inspection au mont Osong, signalant que les militaires du poste de ce mont lui manquaient, eux, qu'il revoyait encore en esprit, qui le reconduisaient en larmes, regrettant tellement leur séparation.

C'est en juin 2013 qu'il avait escaladé le mont Osong.

Salué par les commandants de l'unité au poste de commandement, il s'approcha de la stèle indicatrice érigée pour immortaliser les hauts faits en matière de révolution Songun du Dirigeant Kim Jong Il qui y était venu en août puis en novembre 1998.

Après la lecture de l'inscription, il fit observer : c'est comme un grand musée de la révolution à ciel ouvert transmettant les exploits accomplis par le Dirigeant Kim Jong Il

dans la révolution Songun ; le chemin du mont est vraiment rude et escarpé et c'était sans doute plus vrai encore au temps du Dirigeant Kim Jong Il.

Une fois, un étranger était monté au mont Osong, mais, pour descendre, il avait demandé un hélicoptère, fait qui donne une idée de la qualité du chemin.

L'instant après, Kim Jong Un était monté au poste d'observation en plein air du poste de commandement, d'où il fixa les yeux sur la zone ennemie. Il demanda où était le poste le plus proche du poste de police militaire de l'ennemi et se proposa de le gagner.

Sur le coup, les commandants s'y opposèrent formellement.

Vous trouvez l'endroit fort dangereux, mais ceux qui sont face à face avec l'ennemi, les armes braquées, regretteraient de savoir que je m'en sois retourné sans les avoir vus, répliqua Kim Jong Un ; je gravirai le pic Kachil, quel que soit le danger, pour insuffler foi dans la victoire aux militaires et semer un panique chez l'ennemi.

Quand il fut à destination, les militaires, se retenant à peine de crier d'enthousiasme, pleurèrent tant en exprimant leur inquiétude pour sa sécurité.

Kim Jong Un observa avec soin le service fait à ce poste, prit une photo avec les militaires, leur promettant d'envoyer la photo à leurs parents.

« Ce poste n’est pas isolé. Vous me croirez toujours en votre compagnie », fit-il.

A son départ, tous les militaires, les yeux en larmes, le sollicitèrent d’éviter de revenir à un endroit si périlleux, et agitèrent la main.

Une fois au Q.G. de l’unité, il évoqua son inspection à l’avant-poste, avouant qu’il avait fait cette pointe pour ne pas avoir un poids sur la conscience. Je suis décidé à visiter tous les postes et toutes les unités, en dépit de tous dangers, à savoir ceux que le Dirigeant Kim Jong Il avait marqués de ses traces et même les autres, déclara-t-il.

Noble allure

Lampe de bureau

Un jour, les collaborateurs en vinrent à se faire un souci à la vue de la lampe de bureau du cabinet de travail de Kim Jong Un. Ils la trouvaient peu lumineuse et inconfortable.

Ils s'avisèrent d'en trouver une de meilleure qualité.

Ils y parvinrent et, en janvier 2008, ils lui offrirent la nouvelle lampe.

Kim Jong Un les remercia de leur attention. Sur ce, il pria de se garder de faire pareilles choses, parce qu'il pouvait se contenter de la lampe dont il faisait usage déjà. Et il se proposa d'offrir le nouvel objet à un vétéran de la révolution.

Les collaborateurs se trouvèrent interdits, et, à la fois, saisis d'un regret indescriptible.

Poussés par leur désir ardent, ils déclarèrent :

« Nous souhaitons que vous vous en serviez, respecté camarade Kim Jong Un. »

Kim Jong Un les remercia une fois de plus de leur bonne volonté, sans pourtant accepter leur proposition.

Cette lampe éclaire bien et est commode, aussi convient-

elle à une personne âgée, s'expliqua-t-il ; nous devons sollicitude et respect aux aînés révolutionnaires, ces personnes qui se dévouent tant une vie pour la patrie et le peuple en suivant le Président Kim Il Sung et le Dirigeant Kim Jong Il ; la réussite d'aujourd'hui serait impensable sans leur lutte ; il ne faut pas oublier la première et la deuxième génération de révolutionnaires dont nous devons suivre l'exemple de fidélité au Parti et au Leader et d'abnégation pour la patrie et le peuple.

Rires sur le lieu de travail

Un jour de juillet 2011, Kim Jong Un accompagna le Dirigeant Kim Jong Il dans sa visite d'un complexe de produits fruitiers.

Quand le groupe atteignit l'atelier fabriquant du soda, un de ses membres indiqua les bouteilles qui sortaient successivement sur le tapis roulant et mentionna à Kim Jong Un que le soda contenait 5 % d'alcool, faisant remarquer que cette boisson pouvait enivrer.

Kim Jong Un, montrant bon humeur.

Avec 5 % d'alcool, le soda doit alors faire presque l'effet d'une liqueur, fit-il observer.

Et certains gens pourraient avoir le toupet de simuler

d'avoir pris du soda après avoir bu pourtant de l'alcool, ajouta-t-il à l'hilarité générale.

Ensuite, dans la salle d'exposition de produits, Kim Jong Un s'enquit du pourcentage de l'alcool dans l'eau-de-vie de pomme. C'est 30 % répondit une voix.

Pour être aussi expert, vous devez certainement raffoler de l'alcool, suggéra Kim Jong Un et de nouveaux rires fusèrent aussitôt.

Bonne humeur qui tenait à la joie de voir sortir un flot de produits fruitiers destinés au peuple.

Points non négligeables

Kim Jong Un se rendit, un jour de janvier 2012, à un magasin à la veille de son inauguration.

Parcourant le magasin aux rayons remplis de toutes sortes d'articles, il retraça la peine que le Dirigeant Kim Jong Il s'était donnée et la sollicitude qu'il avait prodiguée pour cet établissement, par exemple en fixant son emplacement.

Après le rayon d'articles ménagers, il s'arrêta au rayon d'articles d'usage courant où il inspecta les épingles à cheveux « Cosmos ». Il s'en éloignait quand il s'arrêta soudain : il voulait voir aussi les lunettes.

Il prit une paire de lunettes de soleil sur l'étalage. Une ombre traversa son regard.

« L'étalage n'est pas fait pour aider au confort, signala-t-il. Il devrait tourner pour faciliter le choix de lunettes par les clients. »

Il mit les lunettes et chercha un miroir pour se regarder.

La vendeuse lui en apporta un qui se trouvait au rayon d'épicerie fine. Il faut installer des miroirs pour que les clients puissent se regarder en essayant des lunettes, fit-il observer. A n'en pas douter, le personnel du magasin dut se repentir d'avoir été superficiel et indifférent au confort à assurer aux clients.

Puis, au rayon de matériel d'écriture, il essaya un stylo à bille et recommanda de disposer des feuilles de papier pour que les clients puissent essayer les stylos à bille.

Ensuite, au rayon de produits de beauté, il suggéra de mettre à la disposition des clients une cuiller minuscule en papier pour l'inhalation des parfums.

Il passa aussi au rayon de denrées alimentaires au second étage. Il prit un chariot qu'il chargea de deux boîtes de biscuits.

« Voilà, j'ai chargé le chariot des boîtes de biscuits pour m'en servir. Mais, ne croyez pas que ces biscuits sont de la meilleure qualité », fit-il, faisant éclater de rire l'assistance, qui se rendait compte, non sans attendrissement, qu'il cherchait à s'assurer de l'absence de difficulté à conduire le chariot entre les vitrines.

Volare

Un jour, Kim Jong Un accompagna le Dirigeant Kim Jong Il dans sa visite du terrain aux attractions du parc de la Jeunesse de Kaeson.

Ces attractions attendant d'être inaugurées, étaient essayées dans un souci de sécurité.

Le Dirigeant Kim Jong Il s'approcha d'un Volare. Avant que le Volare ne soit réservé à l'usage du public, déclara-t-il, les cadres doivent l'essayer, en l'occurrence les cadres ici présents.

Aussitôt, Kim Jong Un s'approcha avec des cadres. Il se proposa de faire l'essai.

Je dois faire le test parce que l'appareil est destiné à l'usage du public, fit-il.

Les collaborateurs insistèrent pour s'opposer à son dessein mais ce fut peine perdue.

J'irai explorer l'espace cosmique, dit-il d'un ton gai et il se jeta sur l'appareil.

C'est bien le moment de montrer ma bravoure, cria-t-il, éclatant de rire.

Aux côtés de simples travailleurs

Un jour d'avril 2012, alors que de vastes projets de construction étaient en cours de réalisation pour célébrer dignement la fête nationale suprême qu'était le centenaire de la naissance du Président Kim Il Sung, Kim Jong Un se rendit au théâtre du Peuple à la veille de son inauguration.

Il mit de longues heures à parcourir les différentes parties du théâtre.

Ce théâtre qui répond si bien aux exigences du nouveau siècle, mentionna-t-il, est un cadeau fait par le Dirigeant Kim Jong Il à notre peuple pour le centenaire de la naissance du Président Kim Il Sung ; quelle ne serait pas la joie du Dirigeant s'il pouvait voir cet édifice !

Il apprécia le mérite des militaires-bâtisseurs qui avaient érigé en moins d'un an ce temple irréprochable de l'art, une merveille architecturale.

Dans la grande salle, il fixa les yeux sur la partie centrale aménagée en loge.

Son regard s'assombrit.

Le Dirigeant Kim Jong Il ne s'est jamais permis un privilège, s'expliqua-t-il, et moi, quand je viendrai assister à un spectacle ici, je prendrai un siège ordinaire comme les autres spectateurs.

Il enjoignit aussitôt de supprimer la loge centrale, fit-il d'un ton formel.

Par la suite, on le vit, lors d'un spectacle, occuper un siège comme les autres, aux côtés de travailleurs. Son siège, situé au 4e rang, avait le numéro 28.

Au centre de bains publics Kangsong

Kim Jong Un s'arrêta, un jour de mai 2012, dans la salle de sport du centre de bains publics Kangsong, établissement moderne récemment construit.

Fort satisfait d'y voir réunies les meilleures conditions pour la vie culturelle de loisir des ouvriers, il proposa de se faire photographier avec lui au personnel du centre.

Dès que ces femmes furent mises au courant, elles sortirent à la hâte de tous les coins, et se précipitèrent vers lui, au cri de hourras, les unes se bousculant dans les couloirs, les autres dévalant l'escalier.

Attention, vous risquez bien de tomber, dit Kim Jong Un à ce spectacle, sans cesser de sourire.

Et pourtant, luttant de vitesse, elles accoururent, se pressant autour de lui.

Tels de jeunes enfants impolis.

Oh, quelle force ! Quelles costaudes ! s'écria Kim Jong Un, s'esclaffant.

Rire suivi de l'hilarité de bonheur de ces femmes « herculéennes ».

Bruit du courant d'air

Kim Jong Un se rendit en visite, un jour de mai 2012, dans un immeuble de 45 étages de la cité de Changjon, récemment bâtie dans le secteur de Mansudae.

Il monta au plus haut étage et s'arrêta dans un appartement.

Il contempla longuement, à travers la fenêtre du balcon, le secteur de Mansudae avec ses bâtiments flambant neufs.

Le paysage de Pyongyang a changé encore, fit-il observer.

Les journalistes rivaliseront pour gagner cet endroit élevé afin de prendre des photos, signala-t-il avec joie.

Or, on le vit aussitôt prêter l'oreille à la fenêtre qu'il ouvrit puis referma.

Il y a un courant d'air fort, dit-il à ses accompagnateurs.

Il y a certainement des fissures dans la fenêtre ; agréable de regarder d'ici le paysage de la rue, mais il est intolérable que la fenêtre laisse pénétrer un courant d'air, affirma-t-il.

Ceux des accompagnateurs qui étaient intéressés durent se

repentir de n’avoir pas fait leur devoir : ils avaient pris à cet égard certaines mesures mais sans effet satisfaisant.

Kim Jong Un reprit : il ne faut pas admettre que les gens habitent dans des maisons où pénètrent des courants d’air ; des mesures s’imposent pour remédier à ce défaut.

Résultat : des travaux furent entrepris pour remédier à ce genre de failles relevées dans tous les immeubles d’habitation en construction dans la cité de Changjon, et, peu de temps après, de nombreuses familles purent déménager dans les logements dignes d’être enviés.

Bancs munis de portemanteaux

Un jour, Kim Jong Un visita le parc aquatique de Rungna. Il s’arrêta d’abord au vestiaire.

On y trouvait des boîtes servant à garder les vêtements des clients.

Kim Jong Un, qui parcourait du regard la salle, déclara : à tout considérer, il vaut mieux placer des bancs par le meilleur modèle car ils sont réservés à l’usage du peuple.

En fait, il était venu quelques jours auparavant déjà dans ce vestiaire.

Ses accompagnateurs avaient trouvé l’équipement du vestiaire satisfaisant mais Kim Jong Un n’ayant pas partagé

leur avis : observant attentivement la salle, il avait suggéré d'installer des bancs munis de portemanteaux.

Traçant dans son carnet le schéma de bancs à double face munis de portemanteaux, il avait fait part du confort conféré par ces meubles avec leur double fonction et son avantage de permettre de mieux utiliser la superficie de la salle.

Témoignage d'une sollicitude méticuleuse pour le public.

Et, lors de la nouvelle visite, il proposait de renouveler ces bancs, suggérant les mesures à prendre à cet effet.

Maître d'ouvrage

Kim Jong Un visita, un jour de juin 2012, le chantier de l'institut de tumeur des glandes mammaires de la maternité de Pyongyang.

Après s'être enquis de l'état des travaux, il recommanda de les mener à la perfection, sans se précipiter trop.

Autant que le maître d'ouvrage se montre exigeant, autant la qualité de la construction s'améliore, fit-il observer.

Après avoir pris renseignement sur l'équipement de l'institut, il demanda au directeur de l'institut si l'appareil X dernier modèle en faisait partie.

Celui-ci resta muet, car il n'avait pu oser demander l'achat

de l’appareil, étant donné son prix élevé.

Kim Jong Un devina la situation.

Je ferai l’impossible pour l’achat de tout le matériel indispensable et j’obtiendrai par tous les moyens que ledit appareil soit acheté, expliqua-t-il, ajoutant, souriant : vous me prenez sans doute pour une personne sans lien avec l’institut, mais je me compte au nombre des maîtres d’ouvrage.

Quelques mois plus tard, un jour de novembre, Kim Jong Un revint visiter l’institut achevé.

Le travail de construction a été irréprochable et l’institut a été doté d’un équipement complet, y compris les appareils thérapeutiques de pointe coûtant fort cher, déclara-t-il avec satisfaction ; l’institut de tumeur des glandes mammaires, parce que destiné au bien des femmes, doit être équipé entièrement au niveau mondial ; rien n’est à épargner pour nos femmes, ajouta-t-il avec de l’affection dans la voix.

Couple de nouveaux mariés bénis

Un jour, après leur journée de travail, Mun Kang Sun et Kim Hyok, jeune couple, venaient de rentrer ensemble chez eux, un appartement de la cité de Changjon où ils avaient récemment déménagé.

Ils travaillaient tous deux à l'usine textile Kim Jong Suk de Pyongyang.

Or, un événement se produisit qui leur fit croire rêver : Kim Jong Un, tout sourire, franchit le seuil de leur porte.

Il leur serra affectueusement la main, eux qui étaient saisis de stupeur au point qu'ils ne purent même exprimer convenablement leurs salutations.

Kim Jong Un fit le tour des pièces et fixa les yeux sur les photos accrochées dans la pièce commune. Il s'enquit des dates de leurs prises.

« Cette photo prise avec le Dirigeant Kim Jong Il date du 30 juillet 2009, jour où il était venu visiter notre usine. »

« J'ai pris cette photo avec le camarade Commandant suprême lorsqu'il inspectait l'unité où je faisais mon service. »

Répondant ainsi, les époux qui indiquèrent leurs situations respectives dans les photos.

Kim Jong Un observa aussi le « certificat du titre de héro du Travail » accroché, exclamant dans un sourire « Vous êtes vraiment bénis ! »

Haute appréciation de leur jeunesse passée aux postes respectifs de la défense du pays et de l'édification d'une puissance socialiste.

Kim Jong Un s'intéressa à la situation de la famille, leur demandant si leurs parents étaient venus les voir dans leur

nouveau logement, si leur télévision fonctionnait correctement, etc. et quand ils avaient déménagé.

« Nous avons fait nos noces le 22 mai dernier et déménagé le 2 juillet. »

Kim Jong Un, riant gaiement, remplit des verres pour toast en signe de félicitation à l'occasion de leur déménagement. Puis, signalant que d'habitude les gens souhaitent avoir un fils plutôt qu'une fille, il demanda à l'époux sa préférence.

« La première-née est d'or, dit-on, et je voudrais avoir une fille pareille à sa mère "tisseuse héroïne." »

« Mais, cela ne dépend pas de votre désir. Et je dirais que vous comptez peu sur votre capacité. »

Kim Jong Un partit d'un éclat de rire suivi aussitôt de celui du jeune couple.

Il promit alors de s'arrêter chez eux lorsqu'ils auraient leur premier enfant.

« Nous vous attendrons, pour sûr. »

Enfin, les jeunes époux eurent l'honneur de se faire photographier avec Kim Jong Un. Chance inespérée.

Parrain d'un enfant

Un jour, Kim Jong Un reçut une lettre d'un chercheur.

Très heureux de reconnaître le nom de l'expéditeur, il parcourut la lettre. Il sut ainsi que le chercheur lui demandait de baptiser son fils né un mois auparavant.

Kim Jong Un relata le fait à ses collaborateurs. Mais, n'est-il pas de coutume chez nous que les parents baptisent leur enfant ? dit-il.

Une voix lui répondit : la mère du chercheur heureuse que son fils ait eu ses noces en bénéficiant de l'attention de Kim Jong Un et qu'elle ait vu naître son premier petit-fils, souhaitait que le Secrétaire général baptise l'enfant.

Alors, Kim Jong Un, tout sourire, invita l'assistance à chercher, à la place des parents, un nom pour le nouveau-né.

Dans une ambiance familière, chaque collaborateur alla aussitôt de sa proposition.

Kim Jong Un entendit tous les projets, puis, après un moment de réflexion, il proposa : Chong Song, expliquant que cela exprimait le vœu de voir l'enfant devenir un homme de grand valeur, ferme et droit comme le pin.

Toute l'assistance cria de joie, en en appréciant le sens ainsi que la sensation agréable qu'on avait à le prononcer et à l'entendre.

Mais, pardon, il faut que ce nom fasse plaisir à la famille de l'enfant, notamment son père, s'expliqua Kim Jong Un, c'est ma première expérience en ce domaine et je ne sais si je mériterai un éloge.

« Toute la famille exaltera. »

Je suis alors rassuré, je m'attendrai à une bonne appréciation, fit-il d'un ton badin.

Vous aurez chacun un nouvel enfant, je vous en prie, bien que ce soit un peu trop tard, et j'aurai la bonté de le baptiser, poursuivit-il, provoquant l'éclat de rire général.

Banc à la marge arrondie

Kim Jong Un visita un jour le chantier du centre de bains publics Chongnyu.

Magnifique, dit-il, satisfait, à ses accompagnateurs, en contemplant l'aspect extérieur de l'établissement.

Une fois dans le vestibule, il admira le mur décoré de pièces de pierre qu'il trouvait agréable et original.

Puis, il entra dans une salle de bain en commun. Il atteignit un bassin.

Il saisit la balustrade de l'entrée d'où il fixa les yeux sur le fond du bassin, à la suspicion de ses accompagnateurs.

Les gens risquent de se blesser, fit-il observer, il faut arrondir la marge des bancs installés sous l'eau.

Détail qui avait pourtant échappé à tout le monde, car il était d'usage que la marge des bancs eût l'angle droit.

Coin indispensable

Un magnifique centre de patinage venait d'être érigé sur la berge du Taedong : la patinoire du Peuple Chongnyu, appelée à contribuer à la culture physique des travailleurs et des jeunes et au développement du patinage dans le pays.

Destiné à l'usage du grand public comme l'indique son appellation, cet établissement, cadeau fait par le Parti du travail de Corée au peuple, est doté d'un équipement dernier modèle pour le patinage et d'installations de service de qualité supérieure.

Une toiture ondulée abrite une large piste de patinage ovale à glace de toute saison. Un bureau de prêt de patins, une salle d'attente et de récréation, une infirmerie, un bureau d'émission en réseau interne, un bureau de surveillance etc., en un mot tout ce qui est nécessaire à ce genre d'établissement. Et, c'est le résultat de la sollicitude scrupuleuse de Kim Jong Un.

Un jour, alors que la construction de ce centre était à sa

dernière tranche, Kim Jong Un alla le visiter.

Une fois dans le hall, il contempla longuement, un sourire aux lèvres, l'aménagement.

Il pensait sans doute au bonheur que ressentirait le public en patinant.

Si le Dirigeant Kim Jong Il pouvait voir cette magnifique patinoire moderne dont il a initié lui-même la construction et attendu l'achèvement, avec l'impatience inspirée par son amour du peuple !

Kim Jong Un parcourut les différentes parties de la patinoire pour s'assurer que tout était sans faille et que rien ne gênerait le public. Or, soudain, il demanda s'il y avait un endroit pour aiguiser les patins.

Question à laquelle nul ne sut répondre. Car nul n'y avait songé, certain d'y voir un aménagement déjà complet.

Kim Jong Un, souriant de bon cœur, insista sur la nécessité d'un lieu où aiguiser les patins car cet établissement était réservé à l'usage du grand public.

Palais des ouvrières

Kim Jong Un alla trouver, un jour d'octobre 2013, l'usine textile Kim Jong Suk de Pyongyang.

Faisant observer la précarité de la situation du logement des ouvrières de l'usine, il insista sur l'importance de leurs conditions de vie, problème qui priorise, à son avis, celui de la régularisation de la production.

Aucun atermoiement possible quant à la construction du pensionnat et des logements des employés, dit-il, promettant d'ériger à cet effet des constructions irréprochables.

Il alla voir l'emplacement pour en avoir une idée précise et organiser les travaux en conséquence.

Ayant étudié l'environnement, il trouva l'endroit adéquat.

Il se proposa alors d'affecter un effectif militaire important à la construction du pensionnat pour qu'il s'engage au plus tôt dans les travaux, les mène d'une seule traite pour les achever, à tout hasard, l'an suivant.

Résultat : une belle construction avait fait son apparition, le pensionnat des ouvrières de l'usine textile Kim Jong Suk de Pyongyang, équipé pour tous les services d'utilité courante.

Kim Jong Un alla voir, un jour d'avril 2014, le pensionnat de l'usine textile qui venait d'être achevée.

Exprimant la joie de voir l'œuvre des militaires de l'Armée populaire, il se mit à parcourir l'immeuble.

Chemin faisant, il apprécia la couleur douce du matériau utilisé pour recouvrir les murs intérieurs, couleur que préfèrent les femmes selon lui.

J'ai bâti un bon pensionnat pour les ouvrières de l'usine, j'ai donc droit à une récompense, dit-il pour rire.

Et quand il vit des glaces accrochées dans une antichambre, il se réjouit à la pensée que les jeunes filles pourraient soigner leur toilette avant d'aller au rendez-vous avec les garçons.

Emplacement indiqué

Un jour de janvier 2014, Kim Jong Un visita l'Académie nationale des sciences et alla de ce pas voir l'endroit où construire une maison de repos pour les scientifiques de l'académie.

Une fois sur une bordure du lac Yonphung, il contempla le paysage des alentours.

Il déclara au président de l'académie qu'il l'avait emmené pour lui montrer l'emplacement de la maison de repos destiné aux scientifiques de l'académie et lui demanda si l'endroit lui plaisait.

Il avoua qu'il était venu par deux fois l'an précédent choisir l'endroit nécessaire à cet effet, parcourant en bateau les environs du lac et découvrant ce lieu.

Il inspecta tour à tour les schémas architecturaux et la berge concernée du lac. C'est l'endroit indiqué pour construire la maison de repos des scientifiques, mentionna-t-il d'un ton satisfait, le paysage avec la verdure était admirable en été mais

je vois que celui d'hiver n'est pas moins beau.

Si l'on assure aux scientifiques des conditions de repos optimales, ils pourront obtenir de plus grands résultats dans leur recherche, poursuivit-il, voilà pourquoi le Parti a décidé de bâtir la meilleure maison de repos du monde pour eux ; veillons donc à ce qu'elle soit de la meilleure qualité au monde ; quelques mois plus tard, cet endroit sera méconnaissable, exalta-t-il.

Bien le plus précieux

Vers la fin d'août 2015, une pluie diluvienne s'abattit soudain sur la ville de Rason en Corée. Nombre d'habitations furent détruites, le ballast du chemin de fer démoli, les télécommunications rompues, l'alimentation en eau coupée.

La boue submergea les rues et il y eut une foule de réfugiés.

Les dégâts affreux qui faisaient ressentir la brutalité des forces de la nature frappaient les gens de stupeur.

Au rapport de la situation de l'inondation de Rason, Kim Jong Un intima le jour même aux responsables locaux l'ordre d'arrêter des mesures pour réparer les dégâts d'inondation, de remettre en état notamment les maisons d'habitation, les routes, les chemins de fer, les installations électriques et les télécommunications.

D’autre part, lors d’une session élargie de la Commission militaire centrale du Parti, il donna à l’Armée populaire son ordre de Commandant suprême d’achever, sous son entière responsabilité et avant le 10 octobre, jour anniversaire de la fondation du Parti du travail de Corée, la réparation des dégâts dans la ville de Rason.

Des unités de l’Armée populaire se mobilisèrent aussitôt et le pays entier se mit en branle pour concourir à l’entreprise.

En septembre, Kim Jong Un alla voir le chantier.

On lui rapporta alors un fait inopiné : certains citoyens, ayant appris que de nouveaux et plus beaux logements étaient promis à ceux qui avaient perdu leur demeure dans l’inondation, cherchaient à profiter de cette occasion dans leur propre intérêt.

Kim Jong Un déclara : il ne faut pas mettre le fait à l’index ; ils n’auraient pas agi de la sorte, s’ils ne comptaient pas sur le Parti ; la confiance du peuple, voilà qui importe le plus pour nous, c’est le plus grand de nos biens.

En octobre, quand de nouvelles maisons d’habitation furent achevées, il se réjouit de voir un nouveau quartier résidentiel féerique qui avait poussé.

Je suis rassuré à la pensée d’avoir procuré des foyers de bien-être aux sinistrés ; j’en suis heureux et ils doivent l’être certainement plus que moi, dit-il.

Si les jeunes soulevaient la Terre

En avril 2016, Kim Jong Un gagna la centrale n° 3 des Jeunes Héros de Paektusan à la veille de son inauguration.

J'ai vu accroché au belvédère, dit-il, une photo de la vue panoramique datant du début des travaux de construction de la centrale n° 3 ; en la voyant, on peut se rendre compte du changement complet du secteur de la centrale.

Et de poursuivre avec joie : à côté de la centrale n° 3, on trouve le mot d'ordre « Si le Parti décide, nous exécutons ! » ; les membres de la troupe de choc de la jeunesse et les bâtisseurs ont achevé à merveille la construction de la centrale n° 3 malgré les pires conditions, comme l'entendait le Parti, montrant ainsi une fois de plus et avec force au monde entier que la décision du Parti mène à une nouvelle réalité, à un nouveau fait.

Le jour même, il revit au Q.G. conjoint du chantier des centrales des Jeunes Héros de Paektusan un recueil d'œuvres littéraires, un recueil de croquis, un album de photos et un album de photos affichées. Ses yeux sourirent.

L'inscription « Avec la confiance du Maréchal, nous sommes à même de soulever la Terre ! » que je vois dans l'album de photos affichées est impressionnante, fit-il remarquer.

Alors, un des cadres du comité central de l'Union de la jeunesse lui répondit :

« Les membres de la troupe de choc des Jeunes Héros de Paektusan ont pu ériger la centrale n° 3, en dépit du froid glacial de la région nord, parce qu'ils puisaient dans la confiance du Parti la foi et le cran de soulever même la Terre. »

Avec pareils jeunes, on pourrait prendre n'importe quelle forteresse, mentionna Kim Jong Un, ajoutant : « Si les jeunes soulèvent la Terre, je la tournerai. »

Cadres priés de faire la première expérience

Kim Jong Un visita, un jour d'octobre 2019, la zone de villégiature des sources thermales de Yangdok récemment construite.

Après avoir fait le tour de toute la station, il invita les cadres qui l'accompagnaient à se jeter dans les bassins.

S'apercevant de leur stupeur, il répéta son invitation.

Tant mieux, se dirent-ils enfin, eux qui, malgré leur suspicion, éprouvaient l'attrait de l'eau des bassins. Ils s'empressèrent d'ôter les vêtements et s'engagèrent gaiement dans l'eau. Puis, ils s'adressèrent à lui, exprimant leur bonne humeur.

Kim Jong Un leur demanda alors s'ils trouvaient la température de l'eau convenable, s'ils se sentaient bien à l'aise.

Dites ce que vous pensez en tenant compte que la station est un cadeau fait au peuple, éclaircit-il. Expression d'une noble intention.

Voilà, dit Kim Jong Un en indiquant un bassin, l'eau n'arrive qu'à la poitrine, quand on est assis dans le bassin, c'est inadmissible ; il faut hausser les bordures pour que l'eau arrive jusqu'au cou de sorte qu'on ne s'enrhume pas ; de plus, il faut installer une rampe à l'entrée des bassins pour empêcher qu'on ne glisse.

Par la suite, au jour où il eut inauguré la zone de villégiature, il s'enquit encore de ce qui pourrait éventuellement gêner les clients.

Foyers de bien-être

Kim Jong Un s'arrêta, un jour de mars 2021, dans le secteur riverain près de la porte Pothong.

Il présenta son projet de former, le long de la berge de la rivière Pothong, un quartier résidentiel en terrasses moderne pour en faire cadeau aux travailleurs de différents secteurs, notamment novateurs et personnes méritantes qui servent avec abnégation le Parti et l'Etat.

Une ancienne résidence du Président Kim Il Sung se trouve à cet endroit, signala-t-il tout à coups ; nous pensons construire à la place non des bâtiments publics mais des maisons d'habitation pour les gens du commun ; cela rentre dans la politique de notre Parti.

Et de poursuivre d'un ton chaleureux : si le Président était au courant de notre intention, il s'en réjouirait ; j'ai même l'impression qu'il a laissé vacant à dessein cet endroit de choix pour nous aider.

Par la suite, le quartier résidentiel en terrasses au bord de la rivière Pothong fut inauguré en avril 2022.

Kim Jong Un félicita les nouveaux occupants du secteur, mentionnant : le Président s'estimerait satisfait s'il apprenait qu'à la place de sa résidence des foyers de bien-être ont fait leur apparition pour des patriotes et des personnes méritantes, pour le peuple dont il avait pris soin toute sa vie.

S'attacher au futur

Fête passée ensemble

Le premier janvier 2012, au matin, l'école révolutionnaire de Mangyongdae, qui avait pourtant débordé de bonheur et d'enthousiasme ce jour chaque année, baignait dans la tristesse : ses élèves étaient accablés au souvenir du papa Dirigeant Kim Jong Il récemment perdu.

Or, on entendit soudain l'annonce de l'arrivée de Kim Jong Un à l'école. Tout le personnel enseignant et administratif et tous les élèves sortirent précipitamment et emplirent la cour de l'école.

Salué par le responsable de l'école, Kim Jong Un leur adressa ses félicitations pour la fête et dit qu'il était venu voir les élèves de l'école révolutionnaire.

« A l'occasion du jour de l'an, j'ai tant de visites à faire, expliqua-t-il, mais j'ai commencé par cette école en pensant à ses élèves qui doivent sans doute penser au regretté Dirigeant aujourd'hui, le premier jour de l'an depuis la disparition du Dirigeant Kim Jong Il et je dois comme de juste passer la fête avec ces élèves à titre de père. »

« Hourras ! »

« Papa ! »

Les élèves, tous en larmes, sautillaient de joie et d'enthousiasme.

Kim Jong Un leur répondit de la main et couvrit de sa main le visage d'un élève pour essuyer les larmes, lui demandant d'une voix affectueuse s'il n'avait pas froid.

Les élèves ont les mains très froides, dit-il avec inquiétude au responsable, il faut protéger leurs mains du froid et leur faire mettre les gants.

Les élèves, consolés, pleuraient de plus belle.

Dans la sollicitude de Kim Jong Un, les élèves retrouvaient l'affection du Dirigeant Kim Jong Il, affection perpétuelle.

A l'école maternelle de Kyongsang

Tâche qu'il s'est donnée lui-même

Un jour, Kim Jong Un visita l'école maternelle de Kyongsang.

Il entra dans la salle d'éducation. Comme la chaleur caniculaire commençait, il faisait très chaud. Aussi demanda-t-il la température.

La directrice lui donna sa réponse, ajoutant que les

variations de température excessives posaient un problème.

Kim Jong Un devina ses pensées.

Vous voulez me demander des climatiseurs, ce me semble, dit-il, pouffant de rire.

Il poursuivit, demandant comment on éliminait l'humidité et reconnaissait la nécessité de climatiseurs ; comme la directrice m'a fait part, en comptant sur nous, du problème de la régularisation de la température, je me tiens pour averti et je veillerai à réaliser la tâche, signala-t-il.

Il s'adressa ensuite à ses collaborateurs : la directrice m'a posé un problème fort important à voix basse et d'une façon discrète, fit-il remarquer, en riant, en la directrice.

L'assistance rit à l'éclat.

La directrice a un sens aigu des responsabilités, aussi a-t-elle pensé à me rapporter le problème de la température de la salle ; je pense, exemple à suivre par tous les cadres, fit-il remarquer.

Changement de la cour

La nouvelle de la visite de l'école maternelle de Kyongsang par Kim Jong Un se répandit partout et plus d'une personne avaient envie d'aller admirer le changement du jardin d'enfants.

Or, ceux qui eurent l'occasion de le voir, écarquillèrent les yeux au spectacle qui s'offrait à eux.

Le sol de la cour, récemment revêtu, qu'on trouvait pourtant si beau, était en train d'être retourné. Ils ne s'y retrouvaient pas.

Voici ce qu'ils entendirent, heureusement, de la bouche d'un responsable.

Un jour de mai 2012, Kim Jong Un était venu visiter cette école maternelle.

Il faisait très chaud.

Mais, restant longtemps sous un soleil qui tapait dur, il avait inspecté la cour, l'air grave.

Le terrain fraîchement revêtu n'était occupé que par quelques installations de jeux.

Je vois que toute la cour de l'école maternelle est goudronnée, avait-il signalé ; le goudronnage ne convient pas à la cour des enfants ; il faut, dans ce cas, du sable ou du gazon ; les enfants risquent de tomber des chaises d'escarpolette et de se blesser.

Il s'était adressé alors au responsable des travaux, pour lui enjoindre :

« Il faut étendre du sable ou planter du gazon sur la cour pour éviter que les enfants ne se blessent. »

Repentir du responsable :

« Il n'avait pensé qu'à certains avantages apparents. »

Et Kim Jong Un n'avait admis aucune faille dans le travail destiné au bien des enfants, quitte à obliger à refaire un ouvrage

ayant coûté quantité de matériaux et de mains-d'œuvre.

La nuit du jour même, son dessein bienveillant fut réalisé par une couche de caoutchouc et l'aire de jeux fut recouverte de gazon.

Outre ce changement, différentes installations de jeux furent offertes par Kim Jong Un à l'école maternelle de Kyongsang.

Histoire du grand magasin pour enfants

Lieux de jeux

Au grand magasin de Pyongyang pour enfants, les clients, surtout les enfants, ne peuvent passer outre aux lieux de jeux, nouveauté du magasin restructuré simultanément à la construction de la cité de Changjon.

Ces lieux témoignent de la sollicitude de Kim Jong Un.

Il vient visiter ce grand magasin un jour de mai 2012.

Ayant parcouru les différents rayons, il mentionna la vaste superficie bâtie de l'immeuble et suggéra d'aménager, outre les rayons, des lieux de jeux.

Pendant que les grandes personnes feront des emplettes, les enfants qui les accompagneront passeront leur temps à s'amuser ou lire aux lieux de jeux, fit-il remarquer, expliquant que cette activité aiderait à leur développement intellectuel.

Après cette visite, il offrit au grand magasin 2 296 jouets

de 28 sortes, dont voitures, glissoires, maisons en champignons, tunnels de chemin de fer, animaux oscillatoires, îles plantées de cocotiers, etc.

Devenu débiteur

Pendant sa visite, Kim Jong Un se préoccupa le plus des jouets.

Ayant entendu le rapport d'un responsable du magasin, il signala :

« Le grand magasin de Pyongyang pour enfants est assez bien approvisionné en articles d'autres genres mais nullement en jouets. C'est un problème. »

Après les rayons du premier étage, il gravissait l'escalier menant au deuxième étage, quand il recommanda au responsable intéressé de veiller à la réussite du projet d'importation d'une usine de jouets. Quand cette usine entrera en service, les jouets ne poseront plus de problème, dit-il.

Propos qui incitèrent le personnel du grand magasin à l'« égoïsme » : il proposa à Kim Jong Un de réserver toute la production de ladite usine à son établissement.

Kim Jong Un, tout sourire, l'accepta.

Nous n'attendons que le jour où ces jouets arriveront, fit savoir une voix dans l'assistance.

Me voici donc devenu votre débiteur, répondit-il, éclatant de rire.

Toute l’assistance rit aussi, tout en ressentant la chaleur de son amour pour la jeune génération.

Formalisme, objet d’une verte critique

Kim Jong Un retourna, au début de juillet 2012, au grand magasin de Pyongyang pour enfants.

Parcourant le magasin, il s’arrêta au rayon du matériel sportif.

Il prit une raquette de ping-pong minuscule exposée et l’observa.

Il faudrait qu’en l’absence de balles adaptées à cette raquette, les enfants se servent de grains d’haricot, fit-il, voilà qui est un formalisme caractérisé.

Les responsables et les employés s’en trouvèrent saisis du repentir d’avoir été superficiels dans leur travail au lieu de penser à l’effet qu’auraient les jouets sur le développement intellectuel des enfants.

Il faut se mettre en garde contre le formalisme et veiller en toutes choses à l’utilité et à la meilleure qualité possible, conseilla-t-il, exprimant le vœu de voir l’usine de jouets intellectuels aménagée au plus tôt.

En attendant, il promit d’envoyer à ce magasin des jouets intellectuels, notamment des puzzles.

Baptême d'un enfant lors d'une conférence

Un jour d'avril 2014, Kim Jong Un venait de clore la première conférence des aviateurs de l'Armée populaire de Corée.

Il agita la main pour répondre aux acclamations de l'assistance, mais, au lieu de descendre, il se rassit à la tribune.

Il s'adressa aux participants, disant qu'il restait un sujet à débattre ensemble. A ses dires, lors de sa visite d'une unité d'aviation, il avait promis à une femme pilote de baptiser son nouveau-né, promesse qu'il s'excusait de n'avoir pas encore tenue.

Une onde d'attendrissement parcourut l'assistance.

Cela s'était passé un mois auparavant, lors de la visite de Kim Jong Un dans une unité d'aviation.

Ayant présidé à un exercice de vol des aviateurs, il s'était fait photographier avec les couples de pilotes. Une femme pilote qui en faisait partie ayant un nouveau-né souhaitait fort que Kim Jong Un le baptise, désir qu'elle hésitait pourtant lui exprimer.

Le responsable de l'unité s'en était rendu compte et en avait fait part à Kim Jong Un.

« Voilà une demande inopinée qui me surprend dans cette unité ! » avait-il dit en éclatant de rire et avait promis d'en faire autant après y avoir réfléchi.

Il s’était enquis des noms de ce couple avant de quitter l’unité.

Puis, le jour où il avait visité l’hôpital pédiatrique Okryu, il avait évoqué sa promesse, réaffirmant sa volonté.

En revoyant ladite femme pilote lors de cette conférence, Kim Jong Un lui demanda si un nouveau-né restait sans nom. Elle répondit que non, étant donné sa promesse.

Il proposa alors de chercher tous ensemble à baptiser l’enfant, disant :

« Ce qu’il deviendra, c’est inconnu. Tant mieux s’il devient pilote pour protéger le ciel de la patrie, mais il peut embrasser un autre métier. Je propose le nom de Ri Chung Do pour qu’il reste, toute sa vie, loyal pour la prospérité de la patrie, avec un patriotisme authentique, en soutenant le Parti avec un sentiment pur. »

Des hourras retentirent aussitôt dans l’assistance.

Enfants chargés de couper le ruban d’inauguration

Un jour de juin 2015, Kim Jong Un se rendit à la crèche pour orphelins et à l’école maternelle pour orphelins de Wonsan qui attendaient d’être inaugurées comme cadeaux faits aux orphelins.

Il admira le mot d’ordre « Nous n’avons plus rien à envier

au monde ! » accroché sur la façade de la crèche pour orphelins. Puis, il inspecta tour à tour différentes parties de la crèche et de l'école maternelle.

Si le Président Kim Il Sung et le Dirigeant Kim Jong Il pouvaient voir ces maisons destinées aux orphelins, aussi belles que des palais, quelle ne serait pas leur joie !, fit-il, ajoutant qu'un des vœux du Président et du Dirigeant venait d'être exaucé.

Chacun doit être fier de ces établissements, ressentir, à leur vue, la valeur du régime socialiste de notre pays et trouver la source de son bonheur en voyant les orphelins vivre heureux, déclara-t-il.

Au moment de partir, recommandant d'organiser au plus tôt l'inauguration de ces établissements pour que les orphelins puissent emménager, il suggéra de charger des orphelins de couper le ruban d'inauguration pour qu'ils s'en souviennent toute leur vie, spectacle qui pût réjouir le Président et le Dirigeant.

Juste ce qui se passa quelques jours plus tard.

Nouveau critère d'appréciation

Un jour de novembre 2015, Kim Jong Un visita l'usine d'aliments pour enfants de Pyongyang.

Examinant dans la salle des échantillons de produits, une

à une les différentes sortes de denrées alimentaires produites par l’usine, il fit part à ses accompagnateurs de la nécessité de diversifier les produits et d’établir un nouvel objectif à atteindre pour relever leur saveur, étant donné que le processus de fabrication avait été modernisé et un système d’analyse des produits établi, conditions nécessaires pour remplir les exigences nutritives et hygiéniques.

On ne peut pas tromper les enfants sur la saveur, ils ont le goût le plus fin et les bébés, malgré qu’ils ne parlent pas, distinguent la saveur, fit-il remarquer, ajoutant que les grandes personnes pouvaient accepter des aliments fades si on les avertissait de la pénurie alimentaire, ce qui n’était pas le cas pour les enfants.

Juste le critère d’appréciation à observer pour établir l’objectif à atteindre dans la fabrication des denrées alimentaires pour enfants.

Anecdotes relatives à Kim Jong Un

Texte : Ri Sang O, Ri Yong Il

Rédaction : An Chol Gang

Traduction : Paek Won Gi

Editions en langues étrangères, RPD de Corée

Mise à jour : Juin de l'an 113 du Juche (2024)

ㄱ-240880181445

E-mail: flph@star-co.net.kp
http://www.korean-books.com.kp


Editions en langues étrangères
RPD de Corée
113 du Juche (2024)

ISBN 978-9946-0-2282-6
9 789946 022826